
M A N U S C R I T

AVEC SILENCIEUX

de Jacinto Lucas Pires

traduit du portugais par Marie-Amélie Robilliard

cote : POR22D1298

année d'écriture de la pièce : 2008
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Santos et Manel au poste.

SANTOS. – Mais quelle putain de mouche t’a piqué aussi ? *(L’autre ne répond pas.)* Il te reste des bonbons ?

MANEL. – Plus qu’un.

SANTOS. – Je te rachèterai un paquet.

MANEL. – Un paquet.

SANTOS. – Oui.

MANEL. – *(enlevant le papier du dernier bonbon et le mangeant)* J’adore ce mot, « paquet ». J’ai toujours aimé le son que fait ce mot, je sais pas pourquoi. « Paquet ». *(Un temps ; Santos allume une cigarette.)* Tu sais, je suis en train de lire un... *(Voyant Santos fumer.)* Oh. Mais t’avais pas arrêté ?

SANTOS. – Quand l’homme est arrivé. Quand il est arrivé, avec ce truc-là dans la main. Il y avait, je sais pas si tu as remarqué. Juste au-dessus de son épaule, ça lui touchait l’épaule même. Un – ou alors ça y ressemblait tellement – je sais pas si tu as remarqué – qu’on aurait vraiment dit. Un. Oui, posé sur son épaule. Sur son épaule, quand il est apparu dans l’embrasure de la porte. L’autre épaule, donc, par rapport à la main qui tenait le truc. Il y avait une source, une lumière. Je sais pas si tu as remarqué. Tu as remarqué ?

MANEL. – Elle était blanche ?

SANTOS. – Couleur lumière.

MANEL. – Je crois, oui.

SANTOS. – Donc, non.

MANEL. – Si, si, je me rappelle. Je me rappelle, maintenant je me rappelle. Pendant qu’on parlait, ça m’est reve –

SANTOS. – Bon, donc c'est pour ça – ok, j'ai compris – c'est à cause de ça, de cette lumière, que je n'ai pas vu tout de suite le truc dans sa main.

MANEL. – C'était un mec assez...

SANTOS. – Beau.

MANEL. – Oui, hein. (*Un temps.*) Oui, vraiment... tu as raison.

SANTOS. – On aurait dit un acteur.

MANEL. – Il me ressemblait un peu d'ailleurs.

SANTOS. – Ah, oui.

MANEL. – Bon, moi, en mieux, ok.

SANTOS. – C'est pas pour dire...

MANEL. – Quelque chose dans le regard, hein ?

SANTOS. – C'est pas pour dire, mais je trouve pas du tout.

MANEL. – Mais si. Tu t'en rends pas compte parce que tu me connais depuis trop longtemps.

SANTOS. – (*souriant*) Ça, c'est sûr.

MANEL. – Grand, avec de l'allure.

SANTOS. – De la « présence ».

MANEL. – De la dignité. Le dos bien droit.

SANTOS. – Le cou bien droit.

MANEL. – De la classe.

SANTOS. – Une espèce de... oui. Un – éclat.

MANEL. – Oui.

SANTOS. – Eh oui.

MANEL. – C'est ça. Un éclat.

SANTOS. – Oui.

MANEL. – Eh oui.

SANTOS. – Et maintenant, il se retrouve avec une tête, on dirait de l'art moderne, oh putain.
(*Un temps.*) Mais heureusement que tu as tiré.

MANEL. – C'était un pistolet.

SANTOS. – Quoi ?

MANEL. – Le truc dans sa main, le truc que t'as pas...

SANTOS. – Oui, c'était un pistolet.

MANEL. – Oui. Moi, je l'ai tout de suite vu.

SANTOS. – (*jetant sa cigarette par terre*) Eh oui.

MANEL. – Enfin, je l'ai tout de suite vu... sur le moment. (*Un temps ; Santos ne dit rien.*) Alors heureusement que j'ai tiré.

SANTOS. – C'est ce que je dis. Heureusement que tu as tiré.

MANEL. – (*faisant allusion à la cigarette*) Ça va pas brûler le sol ?

SANTOS. – Heureusement.

MANEL. – Hein ? Sûr ? Et les... caméras... et les détecteurs de... ?

SANTOS. – T'inquiète. (*Manel n'est pas rassuré, il regarde la cigarette par terre.*) Il n'y aura pas de problème.

MANEL. – Tu es sûr ? Vraiment ?

SANTOS. – C'est un angle mort, je l'ai déjà fait. Là (*il indique un couloir imaginaire devant lui*), comme ça, dans ce sens, les mecs, ils peuvent rien voir (*Alerté par quelque chose, Santos regarde sa montre.*)

MANEL. – T'es sérieux ? Waouh... (*Un temps ; puis, montrant les chaussures blanches qu'il a aux pieds.*) Tu en as déjà essayé des comme ça ? Elles sont vraiment nickel.

SANTOS. – (*en sortant*) Ton langage, bordel de merde... Franchement...

MANEL. – Oh ? Où est-ce que tu vas ? Où est-ce que... ? Santos ?

Santos entre dans un lieu désert. Il se dirige vers le centre du Lieu, en regardant autour de lui et au-dessus de sa tête, un peu intimidé. Une fois arrivé, il s'immobilise et s'adresse à sa montre.

SANTOS. – ...Oui ?

LA VOIX DU LIEU. – Comment ça va la vie en ville, dans ton corps et ta tête ?

SANTOS. – Ça va bien. Ça va assez –

LA VOIX DU LIEU. – Rien que d'y penser, j'entends du jazz, la vie dans un... Pardon ?

SANTOS. – *(parlant à sa montre, plus fort)*. Ça va très bien. Merci.

LA VOIX DU LIEU. – Formidable. *(Un temps. Santos est gêné, il ne sait pas quoi faire.)* Ta mission est simple, tout sauf vague, pour ne pas dire parfaitement naturelle. Tu comprends ? Tu écoutes ?

SANTOS. – Oui, j'écoute.

LA VOIX DU LIEU. – Il s'agit d'éliminer le citoyen A. qui réside rue G8, étage N, appartement U.

SANTOS. – ... « Éliminer » ?

LA VOIX DU LIEU. – La sérénité de notre État en dépend, attention. Accomplir un tel acte, c'est une grande entreprise. N'aie pas peur, n'échoue pas.

SANTOS. – Non mais, c'est que je ne suis pas sûr de... d'avoir compris –

LA VOIX DU LIEU. – Tu devrais avoir la poitrine gonflée de fierté et de certitude. De force, de foi et même de joie. De toute façon, même s'il ne sera pas inscrit dans les rapports officiels, c'est un ordre exprès et sans appel. Compris ? As-tu saisi la portée de ces mots ?

SANTOS. – Oui, mais concernant le –

LA VOIX DU LIEU. – Au sommet, dans quelques années, je te vois au sommet. Dans le bureau le plus spacieux, le plus ouvert et le plus haut de notre État plein de compréhension. Une vie entière de service récompensée, la réussite sérieuse de celui qui a tout donné à une cause. Fauteuils à roulettes en cuir noir avec télécommandes ; sécurité H24 ; une sensation permanente de pouvoir, de désir et de pouvoir, de folie et de pouvoir, de ce que tu veux et de pouvoir ; documents ultra secrets, formules magiques ; enfin, tout. Au sommet, nous te voyons au sommet, Santos, crois-moi. Boutons en or, manchettes blanches. Crois-moi, s'il te plaît, parce que tu le mérites.

SANTOS. – Oui ?

LA VOIX DU LIEU. – C'est une réponse ?

SANTOS. – Oui... oui.

LA VOIX DU LIEU. – Les mots ne suffisent pas, il nous faut des actes.

SANTOS. – Bien sûr...

LA VOIX DU LIEU. – Incline-toi, docilement, et pose tes lèvres sur ta montre.

SANTOS. – Je pose mes lèvres sur le... le cadran... ?

LA VOIX DU LIEU. – Incline-toi, docilement, et pose tes lèvres.

Avec hésitation, Santos baisse la tête et embrasse sa montre. À ce moment-là, on entend une alarme. Le détective relève la tête, effrayé, tandis que l'obscurité descend, lentement.

Manel se trouve à la place de son collègue, dans l'angle mort en question, immobile, regardant droit devant lui, quand Santos revient.

SANTOS. – Ces urinoirs, bon Dieu.

MANEL. – Hein ?

SANTOS. – T'es là, tranquille, et tout à coup, ça fait bip-bip...

MANEL. – Et y a une lumière rouge ?

SANTOS. – ... Ça sonne et ça déclenche la chasse d'eau automatique.

MANEL. – Ah oui, c'est horrible, hein ? *(Un temps ; Santos le regarde.)*

SANTOS. – C'est quand même assez marrant.

MANEL. – Quoi ?

SANTOS. – Mais, au début... putain.

MANEL. – Ah oui, hein ?

SANTOS. – Ça fout la trouille.

MANEL. – Yep, tu m'étonnes.

SANTOS. – Manel, s'il te plaît.

MANEL. – Quoi ?

SANTOS. – « Yep » ?

MANEL. – C'est sorti tout seul. Excuse-moi.

SANTOS. – Tu sais que ça fait partie – pas de problème – de leur nouveau plan aux mecs ?
(*L'autre ne comprend pas de quoi il parle.*) Le « bip-bip ».

MANEL. – Hum ?

SANTOS. – Dans les urinoirs.

MANEL. – Ah, yep. (*Se rendant compte qu'il a dit « yep » de nouveau.*) Je veux dire... oui.

SANTOS. – C'est pour – comment ils disent déjà ? – « augmenter les productivités étatique et étatico-institutionnelle ». (*Un temps ; Santos ne sait pas où aller.*)

MANEL. – Excuse-moi, je me suis mis à ta place...

SANTOS. – (*hésitant, à mi-chemin*) Pas de problème, t'inquiète.

MANEL. – Je réfléchissais à des trucs persos. J'étais dans mes pensées.

SANTOS. – Attention, réfléchis pas trop.

MANEL. – Et je me sens plus à l'aise, du coup, loin des... (*il regarde vers le haut.*)

SANTOS. – (*le regard baissé, sérieux tout à coup*) Ah, super. (*Un temps, puis Santos va s'asseoir à son bureau.*) Sauf que, évidemment, c'est pas parce qu'on met quelques minutes de moins à pisser que ça va augmenter la « productivité ».

MANEL. – Évidemment.

SANTOS. – D'un autre côté...

MANEL. – Oui ?

SANTOS. – Eh bien, on ne peut pas non plus tout comptabiliser avec exactitude.

MANEL. – *(sans comprendre)* Non...

SANTOS. – Des fois, le changement – un changement fondamental, un changement d’attitude, une véritable transformation –

MANEL. – Tu parles du... ?

SANTOS. – ... Peut commencer par des détails.

MANEL. – Mmh-Mmh. Des petits trucs.

SANTOS. – Exact. Des tout petits détails.

MANEL. – Exact.

SANTOS. – Des détails minuscules. *(Un temps.)*

MANEL. – Je te le fais pas dire.

SANTOS. – Je parle du truc qui fait bip-bip dans les urinoirs.

MANEL. – Ah, oui.

SANTOS. – De toute manière, c’est complètement idiot. *(Manel pointe son doigt vers en haut.)*
Je m’en fiche qu’ils entendent, j’en ai rien à cirer, j’en ai mais alors vraiment rien à... *(Un temps.)* Ils peuvent pas non plus tout entendre, les mecs, tu sais ?

MANEL. – Ah non ?

SANTOS. – Bien sûr que non. Tu imagines sinon ?

MANEL. – Je pensais à ça tout à l’heure.

SANTOS. – Non, les mecs, ils ont des machines.

MANEL. – Des machines, sérieux ?

SANTOS. – Imagine des ordinateurs.

MANEL. – Je vois.

SANTOS. – Mais sans claviers, sans écrans et sans corps.

MANEL. – Sans corps ?

SANTOS. – Que des capteurs, pas de... comment... pas de câbles.

MANEL. – Santos, comment tu fais pour connaître toujours toutes ces conneries ?

SANTOS. – Des machines, appelons-les des machines.

MANEL. – *(sans comprendre)* Ah...

SANTOS. – Des machines que certains mots vont déclencher. *(En réponse à la question de Manel.)* Oh, ça fait très longtemps que je suis dans les parages.

MANEL. – Oh.

SANTOS. – Que quelques mots, bien sûr.

MANEL. – Des « mots-clés ».

SANTOS. – C’est ça.

MANEL. – C’est vraiment le bon terme, hein ? Tu trouves pas ?